Mihail A. RODIONOV, *Etnografija Zapadnogo Hadramauta. Obshchee i lokal'noe v etnicheskoj kul'ture* (Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique). Moscou, Izdatel'skaja firma « Vostochnaja literatura » RAN (maison d'édition « Littérature orientale » de l'Académie des sciences de Russie), 1994. 14 × 21,4 cm, 234 p., 2 cartes, 14 plans, 22 dessins et 57 photographies.

Cet ouvrage bien étoffé est une version élargie et révisée d'une thèse de doctorat d'État que M. Mihail A. Rodionov a soutenue en 1991 à l'Institut d'études orientales à Léningrad. Il dresse le bilan des recherches ethnologiques approfondies que son auteur, aujourd'hui chef de la section de l'Asie du Sud et du Sud-Ouest au musée de l'Anthropologie et de l'Ethnographie (au Cabinet de curiosités) de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg, a menées au cours de sept campagnes d'explorations dans le cadre de l'Expédition soviéto-yéménite pluridisciplinaire (ESYP) en 1983, 1985-1987, 1989-1991 sur le territoire du Ḥaḍramawt, province historique, culturelle et ethnographique de l'Arabie méridionale.

M. Rodionov, arabisant renommé appartenant à l'école de l'académicien I. Ju.Krachkovskij, a composé une œuvre qui réunit d'une manière organique l'approche philologique propre aux études arabes classiques et les méthodes modernes de l'ethnologie. Dans son examen et sa description détaillée de la culture traditionnelle ḥaḍramawtique il a suivi les traces du comte de Landberg, du Pr R.B. Serjeant (à la mémoire duquel il a dédié ce livre), du Pr W. Dostal et d'autres savants éminents qui se sont consacrés à ce domaine de recherche.

La monographie soumise à notre critique comprend une introduction, trois parties, une conclusion et des appendices. Dans l'introduction (p. 3-20), l'auteur indique les buts principaux de son travail, précise l'objet de ses recherches, le Ḥaḍramawt occidental en tant que région historico-ethnographique autonome, et juge la contribution de ses prédécesseurs dans l'exploration ethnographique de ce pays. La première partie, intitulée « *La société et l'histoire* », est divisée en deux chapitres. Le premier, consacré à l'organisation sociale (p. 21-43), décrit les strates de la société traditionnelle ḥaḍramawtique, depuis les *sāda* qui font remonter leur origine au Prophète jusqu'aux *ḍuʿafā'* « faibles », *ṣubyān* « valets » et *ʿabīd* « esclaves ». Les nouveaux matériaux rassemblés par l'ESYP ont permis de révéler quelques particularités locales de cette structure connue dans toute l'Arabie du Sud. La distribution de la population par strates, l'appartenance clanique et tribale et la généalogie des représentants de deux strates supérieures, de *mashā'ikh* et de *qabā'il*, dans les *wādī*s ʿAmd, Dawʿan, al-ʿAyn et al-Kasr, sont établies ici en détail pour la première fois (p. 29-37). Sans aucun doute, ces données uniques sur la situation ethnotribale en Ḥaḍramawt dans les années quatre-vingt du XXe siècle seront hautement appréciées par les futures générations d'ethnologues. En revanche, l'examen des institutions sociales traditionnelles semble trop bref (p. 38-42). Ce sujet est seulement abordé, mais il n'est point élucidé.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, M. Rodionov a prêté attention aux idées que les Ḥaḍramites avaient de leur passé reculé (p. 44-52) et à quelques péripéties de l'histoire politique et culturelle récente du Ḥaḍramawt : la rivalité des sultanats d'al-Quʿayṭī

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et d'al-Kathīrī au XXe siècle et au début du XIXe siècle (p. 53-60), le conflit entre les irshādites et les ʿalawites qui a laissé son empreinte sur tous les aspects de la culture spirituelle contemporaine de cette région, la paix d'Ingrams (1937) et ses conséquences pour la situation ethno-politique (p. 60-71). L'auteur réaffirme que la plus ancienne période de l'histoire ḥaḍramawtique réelle ne s'est pas conservée dans la mémoire collective du peuple et a été remplacée par des légendes bizarres. Par exemple, avant les fouilles effectuées par les archéologues de l'ESYP à Raybūn, les indigènes considéraient ce site comme les vestiges d'une forteresse dont le souverain puissant avait défloré mille jeunes filles et avait envahi mille villes (p. 45).

M. Rodionov mentionne à plusieurs reprises, dans ce chapitre, l'achat et la vente de cités et de villages du Ḥaḍramawt au XIXe siècle (p. 54, 55, 58, 59). Cette pratique, qui jouait un rôle important dans la lutte politique entre les sultanats de cette région, au moins dès la fin du haut Moyen Âge, n'est pas attestée, autant que je sache, hors de l'Arabie méridionale. Malheureusement, l'auteur n'a pas essayé de révéler les origines de ce phénomène unique. Quant à son approche du problème de la genèse de l'État, elle paraît raisonnable et mûrement pesée. Il désigne, par exemple, les sultanats kathīride et quʿayṭide, ainsi que la « puissance » éphémère d'al-Kasādī, par les termes *duwayla* ou *dawla* translittérés en russe (p. 54, 57, 58), et il souligne qu'au début de ce siècle les Quʿayṭī avaient continué l'édification de leur État (p. 59). On peut en conclure qu'en Ḥaḍramawt, au bas Moyen Âge, le processus de formation de l'État n'était pas encore achevé, et que ses sultanats, par leur structure, étaient plus des proto-États ou chefferies que de vrais États.

La deuxième partie intitulée « *L'économie et les complexes de la satisfaction des besoins de la vie* » contient, elle aussi, deux chapitres et est introduite par la section consacrée à l'agriculture (p. 73-87). En premier lieu l'auteur traite de l'irrigation, comme fondement de toute la vie économique de la population ḥaḍramawtique, et des principes de l'utilisation de l'eau (p. 73-76).

La culture du dattier, qui joue un rôle essentiel dans les activités des agriculteurs ḥaḍramawtiques, est décrite par M. Rodionov d'une manière plus détaillée (p. 77-82). Il remarque que les indigènes animent et humanisent le dattier et que l'opinion publique met sa destruction sur le même pied que le meurtre. L'auteur cite plusieurs termes qui étaient appliqués aux différentes espèces de cette plante, à ses fruits, aux étapes successives de sa culture. Ceux qui désignent les degrés de maturité des dattes (p. 78) me paraissent les plus intéressants, car on peut les comparer avec la terminologie du même type qu'on employait en Arabie au début de l'Islam (et probablement à l'époque préislamique aussi), et qui nous est connue grâce au célèbre récit des « Promesses de ʿUrqūb » (*mawāʿīd ʿUrqūb*) dont l'*isnād* remonte à Muḥammad b. al-Sāʾib al-Kalbī (m. 146 / 763) (*Jacut's geographisches Wörterbuch*. Hrsg. von F. Wüstenfeld. 4. Bd. Lpz., 1869, p. 1009) [36]. Ce cas particulier démontre une variante considérable propre

36. Il faut remarquer que, selon une tradition qui semble peu vraisemblable, mais qui ne peut pas être totalement exclue, Urqūb tirait son origine d'une cité du Ḥaḍramawt (*Al-Hamdânî's Geographie der arabischen Halbinsel*. Hrsg. von D.H. Müller. 1. Bd. Leiden, 1884, p. 87).

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à ce lexique sur le plan chronologique et géographique. Par exemple, il ressort du tableau ci-dessous que les acceptions du même terme *busr* dans ces deux listes diffèrent quelque peu [37].

Tableau 1
Degrés de maturité des dattes

Degrés	Dans l'Arabie préislamique		Dans le Ḥaḍramawt moderne	
	Terme	Son interprétation	Terme	Son interprétation
1	*balaḥ*^{un}	dattes non mûres, vertes et petites	*busr*	dattes vertes, non mûres
2	*zahw*^{un}	dattes qui commencent à rougir ou à jaunir, quand elles mûrissent	*faḍaḥ*	dattes qui mûrissent
3	*busr*^{un}	dattes non mûres, mais qui ont déjà acquis la grandeur voulue et ont rougi ou jauni	*qarʿ*	dattes demi-mûres
4	*ruṭab*^{un}	dattes mûres, molles, tendres, fraîchement cueillies	*maḥil*	dattes mûres (noires, rouges, jaunes)
5	*tamr*^{un}	dattes mûres et sèches	*maftūl*	dattes sèches
6	—	—	*ḫaṭīʿ*	dattes pourries

La culture des céréales, du sésame et des légumes (p. 82), la succession des travaux agricoles et l'usage des instruments aratoires (p. 83-85) aussi bien que l'élevage (p. 85-87) sont brièvement abordés. Les métiers principaux, y compris le travail du bois (p. 88-91), des

37. Cf. la polysémie du terme *balaḥ*^{un} attestée dans les sources écrites (" dattes vertes " " une sorte de dattes qui ne mûrit jamais ", " datte mûre et fraîchement cueillie ", " datte sèche ", etc. — R. Dozy. *Supplément aux dictionnaires arabes*. Leyde, 1881, t. I, p. 108) qui reflète, sans doute, la diversité de l'usage de ce mot dans des régions différentes d'une époque à l'autre.

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

métaux (p. 92-93), la bijouterie (p. 93-95), la poterie (p. 95-97), la peausserie (p. 97-98), le tressage (p. 98-100), le tissage (p. 100-101) et la production de l'huile de sésame (p. 101) sont, en revanche, scrupuleusement décrits. M. Rodionov constate avec une profonde douleur que, sous la pression irrésistible de la civilisation industrielle moderne, les artisanats ḥaḍramawtiques tombent en décadence, dégénèrent et disparaissent peu à peu. C'est sous les yeux de l'auteur que la tradition séculaire du tissage s'est interrompue dans le Ḥaḍramawt occidental. Il achevait son ouvrage quand le dernier tisserand (*ḥawīk*), ʿAwaḍ ʿUmar Bā Qalāqil décède (p. 100). M. Rodionov a donc eu le mérite de faire la description exhaustive de ces métiers et de les sauver de l'oubli.

Les données sur l'apiculture, très détaillées (p. 101-105), sont d'un intérêt particulier pour l'étude du droit coutumier. Il s'agit de l'institution spéciale des arbitres d'abeilles qui résolvent des litiges entre les apiculteurs (p. 105).

Il est étrange que la chasse aux bouquetins soit classée parmi les activités économiques (p. 105-108), bien qu'elle n'ait aucune importance pratique et soit évidemment une survivance du rite païen attesté dans l'épigraphie sudarabique. Les matériaux que M. Rodionov a recueillis à cette occasion sont d'une grande valeur pour la reconstruction de la cérémonie de chasse préislamique.

Le deuxième chapitre de la deuxième partie s'ouvre par l'analyse du complexe de logement et d'habitat (p. 111-121). L'auteur donne les exemples des différents types de localités, tels que *qarya*, « village tribal » (al-Quza, p. 117-118), *balda*, « localité avec une population mixte » (ʿAmd, p. 118-119); al-Hadjarayn, p. 120), et *ḥawṭa*, « lieu sacré » (al-Mashhad, p. 120-121). Dans les trois dernières sections de ce chapitre, il fournit l'information actuelle et complète concernant le costume de femme et d'homme (p. 121-129), l'alimentation (p. 129-132) et la médecine populaire (p. 132-134).

Deux chapitres de la troisième partie intitulée « *Les normes et les traditions* » concernent aussi bien les valeurs morales que la transmission et la reproduction de l'héritage spirituel. Le premier d'entre eux contient l'examen du système de parenté (p. 137), des types de famille (p. 144-146) et de tout le cycle de la vie du Ḥaḍramite depuis les rites d'accouchement (p. 138) jusqu'aux cérémonies funéraires (p. 143-144), y compris la coutume de la circoncision (p. 138-139) et la célébration des noces décrite en détail (p. 139-143). L'analyse méticuleuse des normes de propriété et d'administration, par exemple, des fonctions de *ḫayyil*, organisateur des travaux d'irrigation, et de *dallāl*, commissionnaire dans le commerce intertribal, est incluse dans le même chapitre (p. 146-152) ainsi qu'un bref exposé des normes humanitaires (p. 152-153).

Le deuxième chapitre n'est qu'une anthologie de traductions de la poésie traditionnelle ḥaḍramawtique (p. 159-179) — dont les originaux en translittération latine ou en graphie arabe sont cités dans les appendices (p. 189-200) — précédée de quelques remarques sur les fonctions sociales du poète et les notions principales de l'art poétique (p. 156-158). L'une de ces notions, *fāl* (*fa'l* en arabe classique) qui signifie le don des prédictions favorables et défavorables (p. 157, 180), paraît très importante pour les épigraphistes, parce qu'elle permet de préciser le sens du verbe *yf'l* attesté dans une inscription de Raybūn (Rb I/84, n° 196, etc., l. 5).

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Outre les textes poétiques arabes, les appendices comprennent le calendrier agricole stellaire (p. 184-186), le cycle diurne avec les désignations arabes de toutes les vingt-quatre heures (p. 186-187), les mesures traditionnelles de poids, de volume, de longueur et de surface avec leur transposition au système métrique (p. 187-188). L'ouvrage est muni d'une bibliographie étendue comportant 284 titres (p. 202-212), ainsi que d'un grand nombre d'index (anthroponymes, p. 213-218 ; toponymes, p. 219-222 ; ethnonymes et noms de confession, p. 223-224 ; termes arabes, p. 225-229), y compris l'index des plantes, où presque tous leurs noms arabes sont identifiés selon la systématique botanique (p. 230)!

Il y a, malheureusement, quelques fautes dans la translittération de la terminologie et des noms propres arabes : on a imprimé *kafāʿa* (p. 23) et *kafu* (p. 45) au lieu *kafā'a* et *kafū'*, Wādī Quḍā (p. 219) au lieu de Wādī Quḍāʿa, Ṭamūd (p. 221) au lieu de Thamūd, etc. Les références ne sont pas toujours exactes. Par exemple, les termes *kafā'a* et *kafū'* et le toponyme Thamūd (je cite ici leurs formes correctes) sont mentionnés p. 15 et p. 44, et non p. 14 et p. 45, comme le disent les index.

Parfois l'auteur fait preuve d'une certaine ignorance dans le domaine de la philologie sudarabique. Il cite le nom antique du village al-Quza en forme de *al-Quḍat*, quoique l'inscription Rb XIV/89, n° 221, à laquelle il se réfère (p. 46), mentionne ce toponyme comme *Qḍt-hn* (l. 7). Ailleurs M. Rodionov affirme que le système local de parenté est proche de celui de la tradition arabe classique, « mais a conservé quelques termes sudarabiques, par exemple, *wadd* « fils » (p. 153). Or, il est bien connu que *Wd* ou *Wd-m* est mentionné maintes fois dans l'épigraphie sudarabique comme nom de divinité (le plus souvent dans la formule *Wd*(*-m*) *'b* « Wadd(um) est père ») et qu'en qatabānite il y a un nom commun *wd-m* « amitié ». Le sens « fils » n'est attesté pour les dérivés de la racine WDD ni dans les langues de l'Arabie méridionale antique, ni dans les langues sudarabiques modernes. On peut supposer que la forme *wadd* dans le dialecte ḥaḍramawtique de l'arabe est apparue par suite de l'assimilation de *lām* dans le mot *wald* « enfant » [38].

À l'instar des auteurs arabes, M. Rodionov donne le nom de Qarmaṭes aux Ismāʿīliens yéménites du XIe siècle (p. 47), bien que les islamisants fassent une stricte différence entre le mouvement des Qarmaṭes et celui des Fāṭimides dont les partisans contrôlaient une partie du Yémen du début du XIe au milieu du XIIe siècle.

Malgré ces imperfections, peu nombreuses, l'ouvrage de M. Rodionov apporte une contribution considérable à l'ethnologie arabe. Aussi doit-on regretter son très faible tirage (500 exemplaires).

Serguei A. FRANTSOUZOFF
(Institut d'études orientales, Saint-Pétersbourg)

38. L'assimilation de [l] est connue dans les langues sémitiques, par exemple, dans l'inaccompli du verbe hébreu *lāqaḥ* - *yiqqaḥ* « prendre », bien qu'elle soit un phénomène assez rare.

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Michel TUCHSCHERER (éd.). *Yémen, passé et présent de l'unité*. Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n° 67, éditions Edisud, Aix-en-Provence, 1994. 16 × 24 cm, 186 p.

Le numéro consacré par la *RMMM* à l'unité du Yémen est paru quelques mois avant le conflit qui, de mai à juillet 1994, a paru enterrer pour de bon cette unité. La lecture de ces textes dans « l'après-guerre » amène à relativiser certaines conclusions mais n'amoindrit guère la qualité de cet ensemble qui réunit treize experts en affaires yéménites, dont deux Yéménites, sous la houlette de Michel Tuchscherer. À côté de spécialistes aux noms déjà bien établis, il est bon de constater qu'une nouvelle génération apparaît qui explore les nombreuses zones d'ombre subsistant dans notre connaissance et notre compréhension du Yémen.

Les quatre premiers articles, consacrés à l'histoire médiévale et moderne, montrent l'ancienneté des efforts pour unifier un espace yéménite dont les populations manifestent une forte résistance à se soumettre à un pouvoir central hégémonique. D. Varisco met en évidence le caractère exemplaire de la dynastie chaféite des Rasūlides (1229-1454), qui édifia un État respecté, riche des revenus du commerce, de l'agriculture et de l'artisanat qui furent habilement encouragés. À ce rare exemple font contrepoint les contributions de N. Coussonnet et F. Blukacz, qui démontrent le caractère éminemment fragile et instable de la théocratie des imams zaydites, au XIIIe comme au XVIIe siècle. Pour cette deuxième période néanmoins, le souverain de la dynastie Qāsimite parvint à prendre le contrôle du Grand Yémen, du Hijāz au Dhofar. Mais le mode de domination de l'imamat, reposant sur d'instables alliances avec les tribus zaydites et l'exploitation forcenée des paysanneries des basses-terres et des revenus des ports, ne permit jamais de reproduire le succès des Rasūlides qui avaient édifié un véritable État avec une administration et une armée régulière.

Dans sa contribution sur le juriste Muḥammad b. ʿAlī al-Šawkānī (ob. 1834), B. Haykel revient sur les rapports chaféites-zaydites dont la nature plus ou moins conflictuelle est une constante de l'histoire du Yémen depuis que ses hauts plateaux adoptèrent la branche zaydite du chiisme au Xe siècle et jusqu'à aujourd'hui malgré la disparition de l'imamat en 1962. L'importance de Šawkānī est double. Juge suprême sous trois imams successifs, il élabora, en recourant fréquemment à l'*iǧtihād*, une jurisprudence composite qui facilitait la cohabitation entre Yéménites de toutes sectes à une époque où les sujets chaféites de l'imam étaient plus nombreux que les zaydites, du fait des rébellions tribales contre la dynastie Qāsimite finissante. Après la révolution qui mit en place la République arabe du Yémen (1962-1990), la doctrine de Šawkānī est devenue la référence majeure en matière de législation pour confirmer la fin des différences de sectes mais aussi de statut social. Cette postérité républicaine du juriste dont les idées nourrissent encore de vifs débats, les zaydites orthodoxes le considérant comme un renégat, fait attendre avec impatience la conclusion des recherches de B. Haykel qui prépare une thèse sous la direction de W. Madelung à Oxford.

L'approfondissement et le renouvellement de la connaissance historique du Yémen grâce aux recherches des Yéménites comme des étrangers (M. Tuchscherer coordinateur de la revue

BCAI 13 (1997) M.A. Rodionov: Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique, recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net